

Donc, toute peinture monte de ton en vieillissant, et les repeints et les raccords qu'on est obligé d'assortir à cette couleur, dont tout le changement possible est produit, vont à leur tour subir ce même changement, quelque bien raccordés qu'ils soient, même en les ayant tenus plus clairs pour faire la part de ce changement; dans quelques mois, ces repeints si parfaits seront autant de taches affreuses!... C'est une chose désolante, et presque sans remède. Cependant j'ai remarqué que les repeints que j'ai osé faire au vernis copal, en n'employant presque pas d'huile, au bout de plus de dix ans n'avaient pas éprouvé de changements fort sensibles, comparés aux premiers faits à l'huile. — Je viens de dire: *que j'ai osé faire au vernis copal*; c'est qu'en effet, ce genre de repeints est une témérité, en ce sens qu'une fois secs ils ne peuvent plus s'enlever et que si votre sottise est venue altérer un chef-d'œuvre, le mal est sans remède.

Mais les chefs-d'œuvre sont rares et je n'ai pas eu la chance d'en avoir sous la main, par conséquent la crainte d'en abîmer. — Cela dit, j'ajouterai que, lorsqu'une peinture sans mérite artistique réel, comme on en rencontre tant dans le monde, soit portraits de famille, sujets religieux ou paysages, était soumise à ma restauration complaisante, je ne me gênais guère et qu'alors, dans les derniers temps surtout, mettant de côté toute timidité, crânement, après avoir sur le tout passé une couche légère de vernis copal, j'exécutais hardiment les repeints, les raccords, dans le liquide frais de ce vernis. Eh bien! voilà justement où j'en voulais venir: c'est que ces restaurations ont été les meilleures et après bien des années sont restées intactes, sans changement quelconque.

Raccords à l'huile pure, raccords au vernis à tableaux, raccords au vernis de Harlem ou aux pommades, tous